

Exemplier – L'argent

Balzac, *Eugénie Grandet*

Il n'y avait personne qui ne fût persuadé que Monsieur Grandet n'eût un trésor particulier, une cachette pleine de louis, et ne se donnât nuitamment les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or.

Là, sans doute, quelque cachette avait été très habilement pratiquée, là s'emmagaissaient les titres de propriété, là pendaient les balances à peser les louis, là se faisaient nuitamment et en secret les quittances, les reçus, les calculs [...]. Là venait le vieux tonnelier choyer, caresser, couver, cuver, cercler son or.

Son avarice s'était accrue comme s'accroissent toutes les passions persistantes de l'homme. Suivant une observation faite sur les avares, sur les ambitieux, sur tous les gens dont la vie a été consacrée à une idée dominante, son sentiment avait affectionné plus particulièrement un symbole de sa passion. La vue de l'or, la possession de l'or était devenue sa monomanie.

Rousseau, *Emile*

Nulle société ne peut exister sans échange, nul échange sans mesure commune, et nulle mesure commune sans égalité.

Rousseau, *Projet de constitution pour la Corse*

L'idée de ces magasins n'étant pas nouvelle en sera d'autant plus facile à exécuter et fournira pour les échanges un moyen commode et simple pour le public et pour les particuliers sans risque des inconvénients qui le rendaient onéreux au peuple. Même sans avoir recours à des magasins ou entrepôts réels, on pourrait établir dans chaque paroisse ou chef-lieu un registre public à partie double où les particuliers feraient inscrire chaque année, d'un côté l'espèce et la quantité des denrées qu'ils ont de trop et de l'autre celles qui leur manquent (...). Ces opérations peuvent se faire avec la plus grande justesse et sans monnaie réelle, soit par la voie d'échanges ou à l'aide d'une simple monnaie idéale qui servirait de terme de comparaison.

Debreu, *Théorie de la valeur*

L'on suppose ici que l'économie fonctionne sans l'aide d'un bien servant de moyen d'échange. Ainsi le rôle des prix est le suivant. A chaque marchandise est associé un nombre réel, son prix. Quand un agent économique s'engage à prendre livraison d'une certaine quantité d'une marchandise, le produit de cette quantité par le prix de la marchandise est un nombre réel inscrit au débit de son compte. Ce nombre est appelé le montant payé par l'agent. De même un engagement de livrer donne lieu à un nombre réel inscrit au crédit de son compte et appelé le montant payé à l'agent.

Balzac, *Eugénie Grandet*

Écoute, Eugénie, il faut que tu me donnes ton or. Tu ne le refuseras pas à ton pépère, ma petite fifille, hein ? [...] Je n'ai plus d'or, moi. J'en avais, je n'en ai plus. Je te rendrai six mille francs en livres, et tu vas les placer comme je vais te le dire. [...] Écoute donc, fifille.

Il se présente une belle occasion : tu peux mettre tes six mille francs dans le gouvernement, et tu en auras tous les six mois près de deux cents francs d'intérêts, sans impôts, ni réparations, ni grêle, ni gelée, ni marée, ni rien de ce qui tracasse les revenus.

Marx, *Le Capital*, Livre premier, VII[°] section, Chapitre XXIV.

En opposition à la noblesse féodale, impatiente de dévorer plus que son avoir, faisant parade de son luxe, de sa domesticité nombreuse et fainéante, l'économie politique bourgeoise devait donc prêcher l'accumulation comme le premier des devoirs civiques et ne pas se lasser d'enseigner que, pour accumuler, il faut être sage, ne pas manger tout son revenu, mais bien en consacrer une bonne partie à l'embauchage de travailleurs productifs, rendant plus qu'ils ne reçoivent. Elle avait encore à combattre le préjugé populaire qui confond la production capitaliste avec la thésaurisation et se figure qu'accumuler veut dire ou dérober à la consommation les objets qui constituent la richesse, ou sauver l'argent des risques de la circulation. Or, mettre l'argent sous clé est la méthode la plus sûre pour ne pas le capitaliser, et amasser des marchandises en vue de thésauriser ne saurait être que le fait d'un avare en délire.

Balzac, *Eugénie Grandet*

Tu répugnes peut-être à te séparer de ton or, hein, fifille ? Apporte-le-moi tout de même. Je te ramasserai des pièces d'or, des hollandaises, des portugaises, des roupies du Mogol, des génoines (...). Que dis-tu, fifille ? Lève donc le nez. Allons, va le chercher, le mignon. Tu devrais me baisser sur les yeux pour te dire ainsi des secrets et des mystères de vie et de mort pour les écus. Vraiment les écus vivent et grouillent comme des hommes : ça va, ça vient, ça sue, ça produit.

Simmel, *Philosophie de l'argent*

Si l'argent, tout d'abord n'est plus un objectif au même titre que n'importe quel autre instrument, c'est-à-dire en raison des résultats qu'il procure, mais s'il est une fin dernière pour le cupide, il ne l'est pas comme peut l'être une jouissance ; et pour l'avare il se tient au-delà de cette sphère personnelle, objet de considération craintive, à lui-même tabou. L'avare aime l'argent comme on aime un homme très vénéré, dont le simple fait qu'il existe (que nous le savons et que nous ressentons notre présence auprès de lui) contient déjà de la félicité, même sans que notre relation entre dans le détail de la jouissance concrète. Quand l'avare, d'emblée, et consciemment, renonce à utiliser l'argent comme moyen pour quelque jouissance que ce soit, il le place à une distance inaccessible de sa subjectivité, qu'il cherche cependant constamment à surmonter par la conscience de sa possession.

Marx, *Le Capital*

A l'origine de la production capitaliste – et cette phase historique se renouvelle dans la vie privée de tout industriel parvenu – l'avarice et l'envie de s'enrichir l'emportent exclusivement

Simmel, *Philosophie de l'argent*

L'argent nous est précieux parce qu'il est le moyen d'obtenir des valeurs ; cependant, on pourrait dire tout autant : bien qu'il soit le moyen de les obtenir

Nous devons prendre la vie comme si chacun de ses instants était une fin en soi, et alors, l'argent comme tous les outils est sans valeur. En même temps nous devons mener notre vie comme si aucun de ses instants n'était définitif, chacun devant valoir comme un passage, et alors l'argent importe.

Keynes, « perspectives économiques etc. »

L'amour de l'argent comme objet de possession, qu'il faut distinguer de l'amour de l'argent comme moyen de se procurer les plaisirs et les réalités de la vie, sera reconnu pour ce qu'il est : un état morbide plutôt répugnant, l'une de ces inclinations à demi criminelles et à demi pathologiques dont on confie le soin en frissonnant aux spécialistes des maladies mentales.

Aristote, *Les politiques*

« [...] une espèce de l'art d'acquérir qui naturellement est une partie de l'administration familiale : elle doit tenir à la disposition de ceux qui administrent la maison, ou leur donner les moyens de se procurer les biens qu'il faut mettre en réserve, et qui sont indispensables à la vie, et avantageux à une communauté [...]. La quantité suffisante d'une telle propriété en vue d'une vie heureuse n'est pas illimitée

Chrématiciste : Il semble n'y avoir nulle borne à la richesse et à la propriété (...) Cette richesse, qui provient de la chrématiciste ainsi comprise, est sans limite. [...] elle n'a pas de but qui puisse la limiter, car son but c'est la richesse et la possession de valeurs. [...] tous ceux qui pratiquent la chrématiciste augmentent sans limite leurs avoirs en argent.

La propriété est également utilisée par ces deux arts, mais pas de la même manière, l'une s'en servant en vue d'autre chose, l'autre en vue de son pur et simple accroissement. Voilà pourquoi certains ont l'impression que la pure et simple augmentation du patrimoine est l'objet de l'administration familiale, et ils s'acharnent à penser qu'il faut préserver sans limite son patrimoine en numéraire.

Balzac, *Eugénie Grandet*

... la prodigieuse curiosité qu'excitent les avares habilement mis en scène. Chacun tient par un fil à ces personnages qui s'attaquent à tous les sentiments humains, en les résumant tous. Où est l'homme sans désir, et quel désir social se résoudra sans argent ?

Simmel

Cette qualité de l'argent, d'être l'objet de la convoitise finale, va devoir croître précisément dans la mesure où son caractère de moyen apparaît de plus en plus nettement. Ce dernier signifie en effet que l'ensemble des objets que l'on peut acquérir par de l'argent s'étend de plus en plus, que les choses se soumettent avec de moins en moins de résistance au pouvoir de l'argent, qu'il est lui-même de plus en plus dépourvu de qualités propres, ce qui précisément lui confère la même puissance par rapport à toutes les qualités des choses.

Aristote

On fait effort pour vivre et non pour mener une vie heureuse, et comme le désir de vivre n'a pas de limite, les moyens eux aussi on les désire sans limite.

Même ceux qui s'efforcent de mener une vie heureuse recherchent ce qui procure les jouissances physiques, de sorte que, comme celles-ci semblent dépendre de ce qu'on possède, toute leur vie ils la passent occupés par l'acquisition de richesse, et c'est ainsi qu'on en est arrivé à cette autre forme de l'art d'acquérir, la chrématistique.

Balzac, *La maison Nucingen*,

... l'omnipotence, l'omniscience, l'omniconvenance de l'argent.

Nucingen avait compris ce que nous ne comprenons qu'aujourd'hui : que l'argent n'est une puissance que quand il est en quantités disproportionnées. Il jalouxait secrètement les frères Rostchild. Il possédait cinq millions, il en voulait dix ! Avec dix millions, il savait pouvoir en gagner trente, et n'en aurait eu que quinze avec cinq. Il avait donc résolu d'opérer une troisième liquidation !

Marx, *le Capital*

C'est comme représentant, comme support conscient de ce mouvement que le possesseur d'argent devient capitaliste. Sa personne, ou plutôt sa poche, est le point de départ de l'argent et son point de retour. Le contenu objectif de la circulation A—M—A', c'est-à-dire la plus-value qu'enfante la valeur, tel est son but subjectif, intime. Ce n'est qu'autant que l'appropriation toujours croissante de la richesse abstraite est le seul motif déterminant de ses opérations, qu'il fonctionne comme capitaliste, ou, si l'on veut, comme capital personnifié, doué de conscience et de volonté. La valeur d'usage ne doit donc jamais être considérée comme le but immédiat du capitaliste, pas plus que le gain isolé ; mais bien le mouvement incessant du gain toujours renouvelé. Cette tendance absolue à l'enrichissement, cette chasse passionnée à la valeur d'échange lui sont communes avec le thésauriseur. Mais, tandis que celui-ci n'est qu'un capitaliste maniaque, le capitaliste est un thésauriseur rationnel. La vie éternelle de la valeur que le thésauriseur croit s'assurer en sauvegardant l'argent des dangers de la circulation, plus habile, le capitaliste la gagne en lançant toujours de nouveau l'argent dans la circulation.

Balzac, *Maison Nucingen*

Une femme semblait être, pour lui, dans sa maison, un joujou, un ornement (...) Nucingen ne se cache pas pour dire que sa femme est la représentation de sa fortune, une chose indispensable, mais secondaire dans la vie à haute pression des hommes politiques et des grands financiers.

Marx, *le Capital*

Le progrès de la production ne crée pas seulement un nouveau monde de jouissances : il ouvre, avec la spéculation et le crédit, mille sources d'enrichissement soudain. A un certain degré de développement, il impose même au malheureux capitaliste une prodigalité toute de convention, à la fois étalage de richesse et moyen de crédit. Le luxe devient une nécessité de métier et entre dans les frais de représentation du capital. Ce n'est pas tout : le capitaliste ne s'enrichit pas, comme le paysan et l'artisan indépendants, proportionnellement à son travail et à sa frugalité personnels, mais en raison du travail gratuit d'autrui qu'il absorbe, et du renoncement à toutes les jouissances de la vie impose à ses ouvriers. Bien que sa prodigalité ne revête donc jamais les franches allures de celle du seigneur féodal, bien qu'elle ait peine à dissimuler l'avarice la plus sordide et l'esprit de calcul le plus mesquin, elle grandit néanmoins à mesure qu'il accumule, sans que son

accumulation soit nécessairement restreinte par sa dépense, ni celle-ci par celle-là. Toutefois il s'élève dès lors en lui un conflit à la Faust entre le penchant à l'accumulation et le penchant à la jouissance.

Smith, *Théorie des Sentiments moraux*

Chapitre III. De la corruption de nos sentiments moraux occasionnée par cette disposition à admirer les riches et les grands, et à mépriser ou négliger les personnes pauvres et d'humble condition

Nous désirons à la fois être respectables et être respectés. Nous craignons à la fois d'être méprisables et d'être méprisés. Mais en entrant dans le monde, nous réalisons bientôt que la sagesse et la vertu ne sont en aucun cas les seuls objets du respect, ni le vice et la folie, les seuls objets du mépris. Nous voyons fréquemment que les attentions respectueuses du monde sont plus fortement dirigées vers les riches et les grands que vers les sages et les vertueux. (...) Deux routes différentes nous sont présentées, qui mènent également à cet objet tant désiré : l'une par l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu, l'autre par l'acquisition de la richesse et de la grandeur. (...) Le gros du genre humain est fait d'admirateurs et d'adorateurs de la richesse et de la grandeur ; lesquels, ce qui peut sembler plus extraordinaire, sont le plus souvent désintéressés. (...)

A degré de mérite égal, il n'y a presque aucun homme qui ne respecte plus les riches et les grands que les pauvres et les humbles. (...)

Dans les conditions moyennes et inférieures, le chemin vers la vertu et la route vers la fortune (...) sont heureusement dans la plupart des cas presque les mêmes. (...) des capacités professionnelles réelles et solides, accompagnées d'une conduite prudente, juste, ferme et tempérée, manquent très rarement de mener au succès. Quelquefois, les capacités l'emporteront même là où la conduite est incorrecte. Toutefois, l'imprudence, l'injustice, la faiblesse ou la débauche habituelles terniront toujours, et parfois obscurciront totalement, les capacités professionnelles les plus éclatantes. En outre, les hommes des conditions moyennes et inférieures ne peuvent jamais être suffisamment grands pour être au-dessus de la loi, laquelle doit généralement leur imposer une crainte respectueuse, au moins à l'égard des règles de justice les plus importantes (...) Dans les conditions moyennes et inférieures nous pouvons donc généralement attendre un degré considérable de vertu ; et heureusement pour la bonne morale de la société, ces conditions regroupent de loin la plus grande partie du genre humain.

Dans les conditions supérieures il n'en va malheureusement pas de même. Dans la cour des princes et dans l'antichambre des grands, où le succès et l'avancement dépendent non pas de l'estime d'égaux intelligents et bien informés, mais de la faveur fantaisiste et fantasque de supérieurs ignorants, présomptueux et orgueilleux, la flatterie et la fausseté l'emportent trop souvent sur le mérite et les capacités.

(...) Dans de nombreux gouvernements les candidats aux conditions les plus hautes sont au-dessus de la loi ; et s'ils peuvent atteindre l'objet de leur ambition, ils n'ont nulle crainte d'être appelés à rendre compte des moyens par lesquels ils y sont parvenus. Ils s'efforcent donc souvent de supplanter et de détruire ceux qui s'opposent ou font obstacle à leur grandeur, non seulement par la tromperie et le mensonge, qui sont les arts vulgaires et ordinaires de l'intrigue et de la cabale, mais encore parfois par

l'accomplissement des crimes les plus atroces comme le meurtre et l'assassinat, la rébellion et la guerre civile.

Rousseau, *Emile*

Si j'étais riche, (...) je serais sensuel et voluptueux plutôt qu'orgueilleux et vain, et que je me livrerais au luxe de mollesse bien plus qu'au luxe d'ostentation. J'aurais même quelque honte d'étaler trop ma richesse, et je croirais toujours voir l'envieux que j'écraserais de mon faste dire à ses voisins à l'oreille : Voilà un fripon qui a grand peur de n'être pas connu pour tel

Balzac, *La Maison Nucingen*

Une pareille liquidation consiste à donner un petit pâté pour un louis d'or à de grands enfants qui, comme les petits enfants d'autrefois, préfèrent le pâté à la pièce, sans savoir qu'avec la pièce ils peuvent avoir deux cents pâtés¹.

Marx, *Le Capital*

Tant que le capital commercial assure l'échange des produits de communautés humaines peu développées, le profit commercial n'apparaît pas seulement comme extorsion et filouterie, mais c'est bien de là qu'il provient en grande partie².

Balzac, *La Maison Nucingen*

Le banquier est un conquérant qui sacrifie des masses pour arriver à des résultats cachés, ses soldats sont les intérêts des particuliers.

Deux fois, sa liquidation a produit d'immenses avantages à ses créanciers : il a voulu les rouer, impossible !

La Banque envisagée ainsi devient toute une politique, elle exige une tête puissante, et porte alors un homme bien trempé à se mettre au-dessus des lois de la probité dans lesquelles il se trouve à l'étroit.

Il est impossible à qui que ce soit au monde de démontrer comment cet homme a, par trois fois et sans effraction, voulu voler le public enrichi par lui, malgré lui. Personne n'a de reproches à lui faire. Qui viendrait dire que la haute Banque est souvent un coupe-gorge commettrait la plus insigne calomnie.

Balzac, *Eugénie Grandet*

Il se rencontrait en lui, comme chez tous les avares, un persistant besoin de jouer une partie avec les autres hommes, de leur gagner légalement leurs écus. Imposer autrui, n'est-ce pas faire acte de pouvoir, se donner perpétuellement le droit de mépriser ceux qui, trop faibles, se laissent ici-bas dévorer ? (...) La pâture des avares se compose d'argent et de dédain³.

¹ H. DE BALZAC, *La Maison Nucingen*, p.370.

² K. MARX, *Le Capital*, Livre III, chap. 13, in *Œuvres*, Tome II, *Economie*, Gallimard, La Pléiade, 1968, p.1099.

³ H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet*, in *La Comédie humaine*, vol.III, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1976, p.1105.

Son esprit de despotisme avait grandi en proportion de son avarice, et abandonner la direction de la moindre partie de ses biens à la mort de sa femme lui paraissait une chose contre nature.

Va, mon enfant, tu donnes la vie à ton père ; mais tu lui rends ce qu'il t'a donné : nous sommes quittes. Voilà comment doivent se faire les affaires. La vie est une affaire. Je te bénis !

Pendant deux années consécutives il lui fit ordonner en sa présence le menu de la maison, et recevoir les redevances. Il lui apprit lentement et successivement les noms, la contenance de ses clos, de ses fermes. Vers la troisième année il l'avait si bien accoutumée à toutes ses façons d'avarice, il les avait si véritablement tournées chez elle en habitudes, qu'il lui laissa sans crainte les clefs de la dépense, et l'institua la maîtresse au logis.

Grandet, victime de son humanité, se crut obligé de suggérer à ce malin Juif les mots et les idées que paraissait chercher le Juif, d'achever lui-même les raisonnements dudit Juif, de parler comme devait parler le damné Juif, d'être enfin le Juif et non Grandet. Le tonnelier sortit de ce combat bizarre, ayant conclu le seul marché dont il ait eu à se plaindre pendant le cours de sa vie commerciale. Mais s'il y perdit péculiairement parlant, il y gagna moralement une bonne leçon, et, plus tard, il en recueillit les fruits. Aussi le bonhomme finit-il par bénir le Juif qui lui avait appris l'art d'impatienter son adversaire commercial ; et, en l'occupant à exprimer sa pensée, de lui faire constamment perdre de vue la sienne.

Malgré ses huit cent mille livres de rente, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu de sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ses jeunes années. Elle est toujours vêtue comme l'était sa mère. La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie. Elle accumule soigneusement ses revenus, et peut-être eût-elle semblé parcimonieuse si elle ne démentait la médisance par un noble emploi de sa fortune.

Keynes, Théorie générale

La possibilité de gagner de l'argent et de constituer une fortune peut canaliser certains penchants dangereux de la nature humaine dans une voie où ils sont relativement inoffensifs. Faute de pouvoir se satisfaire de cette façon, ces penchants pourraient trouver une issue dans la cruauté, dans la poursuite effrénée du pouvoir personnel et de l'autorité et dans les autres formes de l'ambition personnelle. Il vaut mieux que l'homme exerce son despotisme sur son compte en banque que sur ses concitoyens ; et, bien que la première sorte de tyrannie soit souvent représentée comme un moyen d'arriver à la seconde, il arrive au moins dans certains cas qu'elle s'y substitue.

Balzac, La Maison Nucingen

Pour une fille, se marier, c'est s'imposer à un homme qui prend l'engagement de la faire vivre dans une position plus ou moins heureuse, mais où la question matérielle est assurée.

Mon regard est comme celui de Dieu. Rien ne m'est caché. L'on ne refuse rien à qui lie et délie les cordons du sac.

Je donnerais mille francs d'une sensation qui me ferait souvenir de ma jeunesse.

J'ai voyagé, j'ai vu qu'il y avait partout des plaines ou des montagnes : les plaines ennuent, les montagnes fatiguent ; les lieux ne signifient donc rien. Quant aux moeurs, l'homme est le même partout (...), partout les plaisirs sont les mêmes, car partout les sens s'épuisent, et il ne leur survit qu'un seul sentiment, la vanité ! La vanité, c'est toujours le moi.

Croyez-vous qu'il n'y ait de poètes que ceux qui impriment des vers (...) Vous croyez à tout, moi je ne crois à rien. Gardez vos illusions, si vous le pouvez. Je vais vous faire le décompte de la vie. Soit que vous voyagez, soit que vous restiez au coin de votre cheminée et de votre femme, il arrive toujours un âge auquel la vie n'est plus qu'une habitude exercée dans un certain milieu préféré.

Simmel, *Philosophie de l'argent*

Si donc son caractère de moyen fait apparaître l'argent comme la forme abstraite de jouissances que l'on ne goûte cependant pas, alors l'estimation de sa possession, dans la mesure où il est conservé sans être dépensé, se teinte d'objectivité, il s'enveloppe de ce charme subtil de la résignation, qui accompagne toutes les finalités objectives et réunit la positivité et la négativité de la jouissance en un tout particulier, inexprimable par des mots. Ces deux moments atteignent dans l'avarice leur tension réciproque maximum, parce que l'argent, moyen absolu, ouvre sur des possibilités illimitées de jouissances, et en même temps, étant le moyen absolu, il garde en sa possession inutilisée la jouissance absolument intacte.

Balzac, *Gobseck*

La vanité ne se satisfait que par des flots d'or. Nos fantaisies veulent du temps, des moyens physiques ou des soins. Eh ! bien, l'or contient tout en germe, et donne tout en réalité.

Simmel, *Philosophie de l'argent*

« ... la relation particulière entre le souhait et la réalisation qui caractérise l'argent, par comparaison avec les autres objets de l'intérêt. Les conséquences subjectives de la réalisation d'un souhait ne représentent pas toujours le complément exact de l'état de privation qui est à son origine. La privation d'un objet n'est pas comme un trou que sa possession remplirait exactement. Certes, Schopenhauer le présente ainsi, c'est pourquoi tout contentement est pour lui quelque chose de négatif, la suppression de l'état douloureux que nous a causé la privation. Mais si l'on admet que le bonheur est quelque chose de positif, alors la réalisation de nos vœux n'est pas seulement la suppression d'un état négatif par le positif correspondant, augmenté d'une nuance de bonheur. La relation entre le souhait et sa réalisation est au contraire infiniment diverse, parce que le souhait ne prend presque jamais en compte tous les aspects de l'objet, c'est-à-dire de son action sur nous. Dans sa réalité, nous ne retrouvons presque jamais ce qu'il représentait dans la catégorie du possible, du convoité. La sagesse courante a raison : la possession de ce qu'on a désiré nous déçoit généralement, dans le bon comme dans le mauvais sens.

Parce qu'il n'y a rien à connaître en lui, l'argent ne peut non plus rien nous cacher. Entièrement dépourvu de qualité, il ne peut faire ce à quoi réussit l'objet le plus misérable : cacher en lui surprises et déceptions. Celui qui ne veut, véritablement et définitivement, que de l'argent, est donc absolument à l'abri de celles-ci.

Balzac, *Gobseck*

Le bonheur consiste ou en émotions fortes qui usent la vie, ou en occupations réglées qui en font une mécanique anglaise fonctionnant par temps réguliers. Au-dessus de ces bonheurs, il existe une curiosité, prétendue noble, de connaître les secrets de la nature ou d'obtenir une certaine imitation de ses effets. N'est-ce pas, en deux mots, l'Art ou la Science, la Passion ou le Calme ? Hé ! bien, toutes les passions humaines agrandies par le jeu de vos intérêts sociaux, viennent parader devant moi qui vis dans le calme. Puis, votre curiosité scientifique, espèce de lutte où l'homme a toujours le dessous, je la remplace par la pénétration de tous les ressorts qui font mouvoir l'Humanité. En un mot, je possède le monde sans fatigue, et le monde n'a pas la moindre prise sur moi.

Ses joues pâles s'étaient colorées, ses yeux, où les scintillements des pierres semblaient se répéter, brillaient d'un feu surnaturel. Il se leva, alla au jour, tint les diamants près de sa bouche démeublée, comme s'il eût voulu les dévorer. Il marmottait de vagues paroles, en soulevant tour à tour les bracelets, les girandoles, les colliers, les diadèmes, qu'il présentait à la lumière pour en juger l'eau, la blancheur, la taille ; il les sortait de l'écrin, les y remettait, les y reprenait encore, les faisait jouer en leur demandant tous leurs feux, plus enfant que vieillard, ou plutôt enfant et vieillard tout ensemble.